

II

LA SERAINE DE LA FRESNAYE (1).

Il y avait une fois dans le bois de l'Isle-Aval, en la paroisse de Saint-Cast, un sabotier qui demeurait avec sa femme et ses deux enfants dans une pauvre petite hutte en terre qu'il avait construite au bord de la mer, à l'endroit où finit la vallée. Il y en a qui disent qu'on en voit encore les ruines, mais cela n'est guère croyable, car il y a bien longtemps de cela, et d'habitude les cabanes des sabotiers ne laissent guère de traces.

Ils n'étaient pas riches, car ils n'avaient pour vivre que leur travail : le mari creusait des sabots, sa femme lui aidait de son mieux, et le petit garçon et la petite fille, qui n'étaient pas assez grands pour travailler le bois, allaient tous les jours à la pêche le long du rivage.

Un jour que le petit garçon était dans les rochers à prendre du poisson, il entendit tout d'un coup un chant doux et mélodieux ; en regardant l'endroit d'où il venait, il vit la Seraine (2) qui nageait en chantant sur les flots, et autour d'elle, la mer était si brillante que la vue en était éblouie.

Il courut bien vite à la cabane où son père travaillait : — Ah ! papa, lui dit-il, viens donc voir ! il y a

(1) La Fresnaye est une baie profonde de 6 kilomètres environ, entre la pointe de Saint-Cast et celle du Fort la Latte (Côtes-du-Nord).

(2) Sirène : ce vieux mot est encore d'un usage courant au bord de la mer.

dans l'anse du Port-au-Moulin un poisson plus beau que tous ceux que j'ai vus : il chante et il brille comme de l'or.

— Comme du feu, papa, dit la petite fille qui l'avait vu, elle aussi.

Le sabotier et sa femme suivirent leurs enfants ; mais, quand ils arrivèrent au rivage, la Seraine avait disparu, ils ne virent rien, et n'entendirent point de chant.

— Ce n'était rien, dit la mère, les enfants se seront trompés.

Mais le sabotier n'était pas aussi incrédule que sa femme ; le lendemain il dit aux enfants :

— Retournez à la mer pour voir si le beau poisson qui chante se montrera encore.

Le petit garçon sortit, mais, dès qu'il eut fait quelques pas en dehors de la cabane, il y rentra en s'écriant :

— Ah ! papa, le beau poisson est revenu, on l'entend chanter d'ici.

Ils se hâtèrent de sortir, et dans le lointain ils entendaient une musique délicieuse ; quand ils arrivèrent au bord de la mer, ils virent la Seraine qui se jouait en chantant sur les vagues, et sautait à plus de trois pieds de haut.

— Ce n'est pas un poisson ordinaire, dit le sabotier, c'est une personne.

— Ah ! lui répondit sa femme, il faut apprêter des lignes ; peut-être pourras-tu le prendre ; je voudrais bien le voir de près.

Ils se mirent tous à amorcer des lignes et ils les tendaient quand la mer était haute ; mais ils avaient beau garnir les hameçons des meilleurs appâts, le poisson chanteur ne venait point se prendre. Le sabotier mit aussi de petites cordes garnies d'hameçons,

comme celles avec lesquelles on pêche le bar, mais il ne réussit pas davantage.

*
**

Le sabotier pensait souvent au poisson merveilleux et il réfléchissait au moyen de s'en emparer. Un jour qu'il se promenait sur le rivage, il vit la Seraine qui s'était endormie et, bercée par la vague, flottait à peu de distance du bord. Il se mit à l'eau sans faire de bruit, et passa tout doucement sous elle un grand panier dans lequel il l'emporta à terre sans l'éveiller.

Elle était grande comme un enfant de huit ans ; sa tête et son corps ressemblaient à ceux d'une femme, mais au lieu de pieds elle avait des nageoires et se terminait en queue de poisson.

— Ah ! dit le sabotier, mon petit gars n'avait pas menti, c'est la plus curieuse chose que j'aie vue, et c'est sans doute une Seraine, car elle est moitié femme et moitié poisson.

Il faisait ces réflexions en retournant à sa cabane, et il était sur le point d'y arriver, quand la Seraine se réveilla et lui dit :

— Ah ! sabotier, tu m'as surprise pendant que je dormais ; je t'en prie, reporte-moi dans l'eau, et je te protégerai, toi et toute ta famille, tant que tu vivras.

— Non, répondit le sabotier, je ne te remettrai pas à la mer ; il y a trop longtemps que je te guettais, et aussi ma femme et mes enfants. Je vais te porter à la maison, et, quand tu auras chanté une chanson, si ma femme veut, je te rapporterai où je t'ai prise.

Il cria à sa femme qui avait nom Olérie (1) :

(1) Olérie ; c'est un nom assez répandu dans le pays.

— Olérie, viens donc voir, et amène les enfants; j'ai la chanteuse dans mon panier.

La bonne femme accourut toute joyeuse et se mit à regarder la Seraine.

— Elle demande, dit le sabotier, que je la remette à l'eau; y consens-tu?

— Non, répondit-elle, c'est un trop beau poisson, jamais je n'en ai vu un semblable; il faut le manger.

— Ah! s'écria la Seraine, si tu manges ma chair, si tu te nourris de mon poisson, tu ne mangeras plus rien au monde, car tu périras: je ne suis pas un poisson comme les autres, je suis la Seraine de la Fresnaye, et ton mari m'a surprise pendant que je dormais. Demande-moi ce que tu voudras, et je te l'accorderai; mais hâte-toi de me reporter à la mer: il est grand temps, car je faiblis déjà.

— Qu'en dis-tu? demanda Olérie à son mari.

— Si tu y consens, je veux bien la remettre à l'eau.

Ils prirent le panier chacun par un bout, et portèrent la Seraine tout doucement à la mer, où ils la laissèrent retourner, sans avoir songé à lui faire de conditions.

Quand elle sentit la fraîcheur de l'eau, elle s'éclaffa de rire, de la joie qu'elle avait de n'être plus prisonnière, et elle dit au sabotier:

— Que me demandes-tu à présent?

— Je désirerais, répondit-il, du pain, du poisson et des habits pour moi, ma femme et mes enfants.

— Tu auras tout cela dans vingt-quatre heures.

— Je voudrais bien aussi, si c'était un effet de votre bonté, un peu d'argent pour payer mon maître, car je ne suis guère riche.

La Seraine ne répondit rien, mais elle se mit à

battre l'eau avec ses nageoires, et, à chaque fois qu'elle frappait les vagues, l'eau jaillissait, et tout ce qui sautait en l'air était de l'or qui venait tomber aux pieds du sabotier.

Le rivage en fut bientôt couvert; alors elle cessa de s'agiter, et elle dit au sabotier et à sa femme :

— Tout cela est à vous, ramassez, mes bonnes gens.

Ils remercièrent la Seraine qui s'éloigna, puis ils remplirent leurs poches d'or et s'en retournèrent bien contents à leur cabane.

Quand les vingt-quatre heures furent écoulées, Olérie et son mari retournèrent sur le rivage pour chercher les habits que la Seraine leur avait promis. Ils l'entendirent chanter au loin, et bientôt ils la virent qui s'approchait d'eux en continuant son chant doux et mélodieux. Elle frappa l'eau de ses nageoires; une grosse vague vint déferler sur la grève et laissa aux pieds du sabotier un coffre bien fermé et de grande taille.

La Seraine sauta ensuite sur l'eau par trois fois, puis elle dit au sabotier :

— Au revoir, toi qui as été bon avec moi; quand tu auras besoin de poisson, n'oublie pas ce rivage.

Toutes les fois que le bonhomme ou ses enfants avaient envie de prendre du poisson, ils allaient au bord de la mer, et en peu d'instants ils faisaient une pêche abondante.

*
**

Pendant un an, ils ne revirent pas la Seraine : leur bourse diminuait cependant, et plus elle devenait légère, plus ils pensaient à elle, et souvent ils allaient au bord de la mer, prêtant l'oreille, et espérant entendre sa voix.

Un jour ils l'entendirent de loin qui chantait ; ils accoururent au rivage et furent bien contents de la voir revenir : partout où elle avait passé, la mer brillait comme un rayon de soleil.

Quand elle fut à une petite distance, le sabotier lui dit :

— Ma Seraine, je suis bien aise de vous revoir et, si vous voulez, vous pouvez me rendre grand service ; je n'ai plus ni pain ni argent.

— Je vais, répondit-elle, vous donner de quoi remplir votre bourse.

Elle déplia ses nageoires, et, battant l'eau autour d'elle, elle envoya au rivage un flot d'or et d'argent.

— Avec cela, dit-elle, tu achèteras ce que tu auras besoin ; conserve-le bien, car tu ne me reverras plus, je quitte ce pays, et je pars pour l'Inde.

La Seraine s'éloigna alors, et jamais depuis personne ne la vit ni ne l'entendit chanter dans la baie de la Fresnaye.

Le sabotier, Olérie et ses enfants n'ont jamais été pauvres depuis ce temps-là ; ils vécurent à leur aise, et, bien que puisant souvent dans leur bourse, ils ne s'aperçurent jamais que l'argent de la Seraine diminuât.

Le bonhomme et la bonne femme vécurent jusqu'à un âge avancé : quand ils moururent, l'un avait cent quinze ans, et l'autre cent vingt-cinq.

Après leur mort, ils laissèrent leurs enfants dans la cabane, avec la bourse de la Seraine, et je ne sais pas ce qu'ils sont devenus depuis.

Conté le 30 juillet 1880, par Rose Renaud, de Saint-Cast, âgée de 60 ans, femme d'Étienne Piron, pêcheur.



Voici une autre version de la *Seraine de la Fresnaye*, qui est également connue à Saint-Cast.

Il y avait une fois à l'Isle-Aval un sabotier; il se maria, bien qu'il n'eût pour toute fortune que ses deux bras; il eut beaucoup d'enfants et il n'avait pas toujours du pain à leur donner. Souvent il allait à la pêche avec ses petits garçons, car ils demeuraient tout près de la mer.

Un jour, un des enfants dit à son père :

— Nous entendons chanter, mais si bien que jamais on n'a ouï musique pareille.

Le sabotier vint auprès d'eux, et comme il n'entendait rien, il dit à celui qui l'avait appelé :

— Tu rêves, petit *diot*, tu me ferais manquer ma pêche si je restais à t'écouter.

Le lendemain ils ouïrent encore le chant et ils vinrent prévenir leur père qui l'entendit aussi.

Un jour qu'il pêchait des crevettes, il surprit la Seraine qui flottait endormie sur les eaux et il la prit dans son havenet (1). Il était bien content de sa capture, car il voyait un poisson qui était femme jusqu'au milieu du corps; mais il fut bien plus surpris quand il l'entendit parler.

— Je suis, lui dit-elle, la Seraine des mers; laisse-moi aller et je t'apporterai tout ce que tu voudras.

(1) C'est un filet qui souvent est monté sur des bois et qui sert à pêcher les crevettes.

— Je vais, répondit le sabotier, te faire voir à ma femme, ensuite je te reporterai à l'eau.

Il l'emporta dans sa cabane et dit à sa femme :

— Vois quel poisson j'ai pris.

Elle en eut presque peur et elle s'écria :

— Ah ! quel singulier poisson, on dirait une femme : elle va peut-être nous jeter des sorts.

— Non, dit la Seraine, je suis la Seraine des mers, et, loin de vous faire du mal, si vous me remettez à l'eau, je vous donnerai ce que vous voudrez.

Le sabotier alla la reporter ; autour d'elle la mer était belle, toute jaune et toute bleue, et, avant de quitter le rivage, elle dit :

— Je te remercie, tu peux me demander ce que tu voudras, je te l'accorderai.

— Merci, répondit le sabotier, pour le moment je n'ai besoin de rien.

Mais il survint une année où tout était cher, et le sabotier ne savait comment nourrir ses enfants ; il alla guetter la Seraine qu'il revoyait de temps en temps, et quand il l'aperçut, il lui dit :

— Ma Seraine, je n'ai rien à manger aujourd'hui, ni mes petits enfants non plus ; nous laisserez-vous mourir de faim ?

— Tends tes filets, répondit-elle.

Dès qu'ils furent à l'eau, ils se remplirent de tant de poissons, que le sabotier fut obligé d'en laisser. Il revint à la maison, et dit à sa femme :

— Vois comme j'ai bien pêché, c'est la Seraine qui m'a valu cela.

— Ah ! répondit-elle, voilà du poisson en abondance, mais nous n'avons pas de beurre pour le frire, ni de pain pour manger avec.

Le sabotier retourna au bord de la mer et dit à la Seraine ce qui lui manquait.

— Retourne à ta maison, lui répondit-elle, je t'assure qu'il y a maintenant chez toi du pain et du beurre à discrétion.

Quand il arriva chez lui, sa femme lui dit qu'un monsieur était venu apporter un gros tourteau de pain et une forte motte de beurre. Ce jour-là, ils mangèrent tous à leur faim.

Peu après, il fit grand froid, et les enfants du sabotier n'avaient que de pauvres habits tout percés ; il alla trouver sa Seraine et lui dit :

— Ma Seraine, comment faire ? je n'ai point d'argent et rien à mettre sur le dos de mes petits enfants.

— Retourne chez toi, répondit-elle ; dans quelques heures, tu vas avoir de quoi les vêtir chaudement.

Quelques heures après, arriva de Paris un gros paquet pour le sabotier, où il trouva du linge, des lainages, et jusqu'à des poupées pour les petites filles. Les enfants et leurs parents furent bien vêtus pour tout leur hiver.

Le sabotier alla remercier la Seraine qui lui dit :

— Je suis une reine enchantée, tu m'as prise, et tu ne m'as pas tuée ; pour te récompenser, tu seras heureux jusqu'à la fin de tes jours, et tous les tiens avec toi.

Le sabotier vécut jusqu'à un âge avancé, et ses enfants devinrent tout à fait riches.

Conté en 1880, par Adèle Durand, de Saint-Cast, couturière, âgée de 25 ans ; elle a entendu faire ce récit à son grand-père, mort à un âge avancé.
